

Présentation du numéro

Frédéric Armao

Noémie Beck

Mythes et folklores celtiques dans le monde anglophone : la part de l'imaginaire celtique

Les « Celtes » et le « celtique » foisonnent dans le monde anglophone : les arts, l'histoire, la culture voire même la rhétorique politicienne des pays qu'on a souvent qualifié, un peu hâtivement, d'« anglo-saxons » regorgent de références à ce monde celtique qu'on est souvent en mal de définir clairement. Le terme en lui-même est régulièrement galvaudé : tout ce qui est irlandais, gallois, breton, écossais, manxois serait « celtique » et l'adjectif ne serait qu'un synonyme commode à ces gentils. Une belle partie des Américains du Nord se revendique, souvent fièrement, des « origines celtiques » sous prétexte qu'un grand-aïeul serait originaire du comté de Cork – sans jamais que l'on se demande si le grand-aïeul en question s'identifiait réellement à la communauté gaélique/celtique ou non. Porter un kilt en Ecosse est évidemment une affirmation de la mode celtique – alors qu'on ne trouve pas trace de ce vêtement avant le XVI^e siècle ; boire une Guinness est indubitablement une revendication de sa propre celtitude – alors qu'Arthur Guinness était un fervent protestant ; le Catholicisme est, bien sûr, ce qui définit l'identité celtique en Irlande, que l'on doit nécessairement opposer au Protestantisme à l'anglo-saxonne – alors que l'*Irish Rebellion* de 1798 avait été inspirée par une organisation originellement presbytérienne. Tous ces poncifs de la « celtitude » (qui, on le comprend, ne résistent pas à l'analyse historique) font désormais partie du quotidien ou presque de centaines de millions de locuteurs anglophones, et d'une frange de la population francophone au demeurant. Bien peu se souviennent que le terme « celtique » est censé, aussi et surtout, faire référence à une population antique qui aurait émergé à Hallstatt et La Tène il y a deux à trois millénaires de cela : les Celtes anciens.

Il n'est évidemment pas question de revenir ici en détail sur ce que le terme « celtique » devrait réellement couvrir, notamment dans sa dimension ancienne, c'est-à-dire *antique* au sens premier du terme :¹ on remarque simplement que le mot s'est aujourd'hui réinventé pour

1. D'autres l'ont fait avant nous et plusieurs écoles de pensée existent, des plus « celtophiles » au plus « celtos-

prendre un sens nouveau et que le rapport entre ce « celtique » contemporain et ce « celtique » ancien mérite d'être étudié.

Si on pourra se réjouir qu'il est un vecteur puissant de création artistique et identitaire, l'*imaginaire celtique*, pour être bien compris, doit être analysé au prisme de nos connaissances scientifiques. Et en cela, le comparatisme est un outil des plus précieux. En effet, analyser un phénomène historique, culturel, artistique moderne ou contemporain et essayer de voir s'il est une invention récente ex nihilo ou si, au contraire, il s'agit d'un recyclage, voire d'une ré-invention d'une tradition ancienne a un intérêt double : cela permet, à l'évidence, de mieux cerner l'origine d'une tradition moderne ou contemporaine en l'ancrant dans un passé plus au moins lointain ou, au contraire, en affirmant son originalité ; la démarche autorise – et c'est peut-être plus fondamental encore – une meilleure compréhension de l'utilisation qu'un peuple peut faire de son passé (réel ou réinventé) dans un contexte identitaire. Ainsi, les mythes anciens peuvent « passer » dans le folklore moderne puis dans l'imaginaire contemporain, qu'il s'agisse d'une démarche de réinvention identitaire ou artistique délibérée ou, simplement, de la perpétuation traditionnelle de coutumes ancestrales. Les « passeurs de mythes » celtiques, dignes héritiers des *filí* irlandais – ces poètes antiques et médiévaux qui perpétuaient la tradition – semblent bel et bien exister encore de nos jours, même si ces nouveaux « passeurs de mythes » n'en ont pas toujours conscience.

Souvent, dans la démarche comparatiste, c'est la mise en parallèle mythe / folklore qui est la plus fructueuse. En d'autres termes, mettre en relation et distinguer les points communs ou divergents entre les mythes anciens (*a priori* propres au monde celtique ancien) et les folklores et traditions modernes/contemporaines est un outil d'analyse qui a fait ses preuves, si tant est que l'on ne tombe pas dans certains écueils faciles.²

Avant de poursuivre sur ces sujets fondamentaux, il est nécessaire de s'entendre sur les termes que nous employons, à savoir, en premier lieu « mythe » et « folklore ». Le mythe (ou la mythologie, à savoir l'ensemble des mythes propres à une société ou une culture) se définit comme un récit (oral ou écrit) dont la finalité est de décrypter et de définir le « monde tel qu'il est ».³ Les grands mythes sont à ce point liés à la société qui les a produits qu'ils ont normale-

ceptiques ». La présentation du numéro 27-VIII de *Babel-Civilisations et Sociétés*, (ARMAO Frédéric, *Les Nations Celtiques et le monde contemporain*, *Babel-Civilisations et Sociétés* n°27-VIII, 2013 : 9-14) retraçait déjà les grandes lignes de ces définitions.

2. Le premier, et non des moindres, étant de penser que le folklore moderne puisse servir à décrypter le mythe ancien alors que c'est bien l'inverse, et seulement l'inverse, qui est envisageable.

3. Avec l'esprit de synthèse qui le caractérise, Bernard Sergent résume le mythe et ses implications de la sorte : « La caractéristique essentielle du mythe, retenue tant par Dumézil, Lévi-Strauss, la plupart des ethnologues que par les hellénistes et les indianistes, est d'être un *récit*. Ce dernier a pour fonction d'expliquer pourquoi le monde est tel qu'il est. Il explique son origine (on dit alors qu'il est *cosmogonique*), la naissance des dieux (il est dans ce cas *théogonique*) ou la naissance des hommes (il devient *anthropogonique*). Finalement, il sert à expliquer tout ce qu'on peut imaginer. Telle est clairement la fonction de ce qu'on appelle les mythes d'origine ; mais tous les

ment un impact direct sur le peuple : la classe sacerdotale crée des rituels et traditions, que le peuple met en pratique sous son égide. Parfois, au fil des siècles, le peuple finit par s'approprier ces rituels et traditions (au point, dans certains cas, de pouvoir s'affranchir de la présence de membres de la classe sacerdotale). Ainsi, des traces de thèmes mythologiques peuvent avoir survécu dans les traditions populaires modernes : le folklore doit de fait être considéré comme *un épiphénomène populaire du mythe*. Dit autrement, le folklore est un ensemble de traditions et de coutumes passées de génération en génération, normalement via le bouche-à-oreille, qui peuvent trouver leur origine ou leur inspiration, au moins partiellement, dans la mythologie. Plus tard, lorsque les traditions et coutumes ne sont plus réellement mises en pratique mais qu'une trace persiste dans les mémoires, l'*imaginaire* prend la suite du *folklore*.

Un colloque organisé en novembre 2021 à l'Université de Toulon avait pour objet cette mise en relation des mythes et folklores dans le contexte géographique et culturel du monde anglophone. « Mythes et folklores celtiques dans le monde anglophone » réunit des chercheurs issus de tous horizons disciplinaires et méthodologiques avec un seul but : tenter d'étudier ces mythes et folklores, soit indépendamment, soit par le prisme du comparatisme, afin de dresser un état des lieux à travers les âges de ce qui a fini par devenir un *imaginaire celtique*. Les différentes communications données lors de ces journées de rencontre ont inspiré un certain nombre d'articles que l'on retrouvera dans le présent numéro de *Babel-Civilisations et Sociétés*. Elles sont présentées ici dans un ordre (très approximativement) antéchronologique : les premiers articles publiés dans ce numéro proposent une concrétisation ultracontemporaine de mythes celtiques anciens et on trouvera en fin de volume des exégèses savoureuses de la mythologie irlandaise antique et médiévale, présentée tout de même à la lumière de la recherche contemporaine.

Le travail de Pascale Amiot est intitulé « 'The Sweeney Workshop' : un atelier de recherche et de création dédié au Mythe de Suibhne Geilt ». Il revient sur le mythe du roi irlandais de Dál nAraidi, célèbre pour sa folie, et dresse un panorama des études lui ayant été consacrées ; mieux encore, il décrit un atelier, proposé aux étudiants de l'Université de Perpignan Via Domitia, qui intègre et reprend ce mythe, prouvant ainsi les implications ultracontemporaines des histoires multiséculaires propres au patrimoine irlandais, qui trouvent toute leur place dans un imaginaire celtique occidental renouvelé et foisonnant.

Après avoir discuté des origines et évolutions potentielles de la légende irlandaise « La Mort tragique des enfants de Tuireann » (*Oidheadh Chloinne Tuireann*), datant du XVI^e ou XVII^e siècle, Noémie Beck présente le projet de recherche-crédation, intitulé *An Domhan* (« la Terre »), qu'elle a développé avec Gaëtan Le Coarer, Doctorant (et à ce jour Docteur) en Arts numériques et Sciences de la Communication. Ce projet interdisciplinaire, innovant et très

mythes le sont à des degrés divers, en même temps qu'ils servent de modèles comportementaux. Les mythes grecs, à cet égard, n'ont rien de particulièrement original : comme tous les autres mythes, ils expliquent le monde. » *L'Histoire*, n°389, entretien avec Bernard Sergent, juillet-août 2013 < <https://www.lhistoire.fr/ce-que-les-grecs-ont-pris-aux-autres> > consulté pour la dernière fois le 29 novembre 2022.

original propose, pour la première fois, une adaptation ultramoderne de cette légende irlandaise qui a été peu étudiée jusqu'à ce jour. Cette expérience immersive en Réalité Mixte (X), alliant tradition et modernité, réalité et virtualité au travers de la Réalité Virtuelle (VR) et de la Réalité Augmentée (AR), revisite le mythe ancien en proposant un système narratif déstructuré, une identité visuelle abstraite, et une architecture multi-dimensionnelle.

L'article de Léa Boichard et Marion Bourdeau démontre la richesse du folklore irlandais, non seulement à l'époque moderne mais également ultracontemporaine, lorsqu'il est renouvelé par des artistes et créateurs actuels : l'exploitation de ce folklore, en l'occurrence la perpétuation de la tradition oralisée par des écrivains irlandais est un nouvel exemple de la vivacité de l'imaginaire celtique en Irlande – ce qui est d'autant plus remarquable que les expérimentations décrites s'inscrivent dans le cadre du milieu associatif populaire.

Frédérique Carey-Penot nous propose une approche tout à fait originale du folklore : son étude *surflorique* – comprendre, relative aux traditions, us et coutumes propres à la pratique du surf en Irlande – retrace l'importance de ce sport dans l'imaginaire irlandais contemporain, nourri de légendes anciennes qui sont autant de sources d'inspiration pour les pratiquants. Le classement de type « index folklorique » ici proposé pourra servir de point de départ à des recherches ultérieures et la place de la narration, si importante dans le contexte des « passeurs de mythes », ne manquera pas de susciter la curiosité.

« Le Mythe des jeux gaéliques à l'épreuve du sport moderne » de Freddy Pignon revient sur l'importance des sports dits gaéliques dans l'histoire irlandaise – football gaélique et hurling en tête. On comprendra que, si ces sports se retrouvaient mentionnés dans des manuscrits médiévaux qui transcrivaient des traditions *a priori* préchrétiennes, leurs versions moderne et contemporaine sont une réinvention qui doit beaucoup au rebrassage et à la réinvention identitaire inspirée par le *Gaelic Revival* du tournant des XIX^e et XX^e siècles.

Grégoire Moigne revient ensuite sur ce que l'on continue d'appeler la musique celtique, en l'occurrence une version bien spécifique de celle-ci : les groupes ultracontemporains (fin XX^e et début XXI^e siècles) de musiques dites extrêmes (*folk metal* en premier lieu) d'inspiration celtique semblent être des étendards de cette culture et imaginaire celtiques réinventés. En dépit du fait que ces formations musicales demeurent relativement confidentielles, eu égard la nature *underground* du style proposé, l'étude de ce phénomène est particulièrement pertinente dans le contexte du bouleversement spirituel et identitaire que connaît l'Irlande depuis quelques décennies.

Si un grand nombre des publications réunies dans ce volume traitent principalement de l'Irlande, on remarquera l'article de Lauren Brancz-McCartan qui s'interroge sur la place du chardon dans l'imaginaire celtique d'Ecosse. Le titre « From Celtic to sell-tic? The symbolic significance of the thistle in Scotland » est transparent : la réinvention identitaire écossaise doit-elle nécessairement se décrypter à la lumière de la consommation de masse et, mieux encore, peut-elle aujourd'hui être interprétée en des termes politiques de nature indépendantiste ?

Grégory Darwin s'interroge ensuite sur les figures de la sirène et de la Banshee en Irlande et en Ecosse. Si l'article ne fait pas l'impasse sur la mythologie ancienne, retranscrite au

Moyen Age dans les monastères irlandais, c'est bien le folklore moderne, notamment celui du tournant des XIX^e et XX^e siècles, qui intéresse l'auteur. L'état des lieux ici proposé de ces deux figures centrales des traditions gaéliques pourra mener à une comparaison approfondie entre folklore moderne et mythologie ancienne (celtique ou non) faisant de la sirène et de la Banshee des personnages majeurs de l'imaginaire celtique et occidental.

Les deux derniers articles de ce volume s'intéresseront plus précisément aux traditions anciennes – en l'occurrence la mythologie celtique antique et médiévale – et à la manière dont les exégètes contemporains les abordent. Le « Tous les Chemins mènent-ils à Lug ? Réflexions sur la recherche en mythologie irlandaise » de Gaël Hily revient sur la figure centrale du dieu irlandais Lug et s'interroge non seulement sur le personnage mais également sur les moyens à disposition des chercheurs contemporains soucieux de faire progresser nos connaissances sur le sujet. Ainsi, des réflexions sur la méthodologie comparatiste mais également sur la substance même de la recherche en Etudes Celtiques sont proposées et pourront servir de guide aux nouvelles générations de spécialistes.

Enfin, Pierre-Yves Lambert, chercheur au CNRS et directeur d'étude émérite à l'École Pratique des Hautes Études en Philologie celtique nous a fait l'honneur de proposer un article intitulé « Les Quatre Branches du *Mabinogi*, entre interprétation dumézilienne et thèmes internationaux : l'exégèse de Brinley Rees ». Cet article fait suite à sa communication, donnée en qualité de conférencier invité lors du colloque « Mythes et folklores celtiques dans le monde anglophone » de novembre 2021. Spécialiste incontesté du sujet, Pierre-Yves Lambert revient sur l'importance et la pertinence des études de Brinley Rees, chercheur gallois, co-auteur, avec son frère Alwyn, du fameux *Celtic Heritage* (1961), ouvrage qui, aujourd'hui encore, fait couler beaucoup d'encre dans les milieux autorisés. Il s'intéresse particulièrement au cas des Branches du *Mabinogi*, textes gallois dont l'importance dans l'histoire, la culture puis l'imaginaire celtique n'est plus à démontrer.

« Mythes et folklores celtiques dans le monde anglophone », premier colloque, nous l'espérons, d'une longue série à venir, et cet ouvrage sont tous deux le fruit d'une rencontre entre Frédéric Armao et Noémie Beck lors d'un colloque à Montréal en juin 2019. Très rapidement, notre souhait a été de faire collaborer et dialoguer des chercheurs de disciplines, de méthodologies et d'horizons différents (Etudes anglophones, Etudes celtiques, Histoire, Littérature, Ethnologie/Anthropologie, Arts, Communication Hypermédia, Archéologie, etc.) sur ce sujet, afin d'enrichir la recherche dans le domaine, d'en faire découvrir les caractéristiques et les intérêts, et d'aboutir à des projets exhaustifs, dynamiques et créatifs, à la fois pour la communauté scientifique, les étudiants et le grand public. Outre cet ouvrage qui intéressera le public universitaire, Frédéric Armao, Noémie Beck et Gaël Hily se sont réunis, à la suite du colloque organisé à l'Université de Toulon, autour d'un projet grand

public inédit : une chaîne You Tube intitulée *Imaginaire celtique*,⁴ qui a vu le jour en septembre 2022. Cette chaîne propose des interviews courtes, digests et plaisantes – tout en restant strictement scientifiques –, de chercheurs renommés, francophones et anglophones, discutant de mythes et légendes, personnages légendaires et historiques, langues, fêtes, coutumes, arts, musiques, sports dits celtiques dans les mondes « celtiques » anciens, médiévaux, modernes et contemporains. Nous espérons ainsi créer de nouveaux débats, initier et intéresser les non-spécialistes, inspirer de nouvelles recherches et productions littéraires, artistiques, pédagogiques et universitaires, perpétuant ainsi la créativité légendaire des *filí*, bardes, scribes, *seanchaithe* (« conteurs ») et autres « passeurs de mythes ».

Frédéric Armao
Université de Toulon
Laboratoire Babel, EA 2649

Noémie Beck
Université Savoie Mont Blanc
LLSETI, EA 3706

4. <<https://www.youtube.com/@imaginaireceltique>>.